

Steiner, Fleck, Kuhn, *Wikipedia*

## Remarques au sujet du connaître humain et de celui de l'humanité

Till Reckert

*Pratique médicale communautaire pour l'enfant et l'adolescent*  
Dr. T. Reckert, A. Marx et A.J. Rotar

### Remerciement :

Ce texte naquit pendant le travail pratique avec *Wikipedia*, Qui peut n'être toujours qu'un *hobby*. Il n'y a aucun financement en arrière-plan. L'auteur doit sa subsistance en tant que médecin pour enfant et adolescent dans une pratique communautaire de médecins conventionnés.

« *On ne fait pas bien de s'attarder trop longtemps dans l'abstrait. L'élément ésotérique ne compromet qu'en aspirant à devenir exotérique, La vie n'est enseignée au mieux que par le vivant.* »  
J. W. v. Goethe, *Maximes & réflexions*

« *L'élément ésotérique est un concept, s'il est considéré en relation avec les phénomènes à partir desquels il a été conquis. L'élément exotérique, s'il est considéré comme une abstraction isolée en soi.* »  
Commentaire de R. Steiner, *Écrits de science naturelle de Goethe*

**Résumé.** Un connaître qui forme et reconfigure une représentation engendre les évolutions et révolutions de l'expérience personnelle et de celle de l'humanité. Au plan scientifique sociologique ces processus furent explorés par Fleck, dans les années 1930 et par Kuhn dans les années 1960 ce par quoi, à chaque fois, la portée du penser formateur de cohérence/contexte devint aussi évidente pour l'observation. Or depuis les années 1890, Steiner se tient sur le terrain d'un penser réaliste et peut être dans le même temps un constructiviste radical, sans se dévoyer dans les n'importe quoi du penser postmoderne. Steiner, Fleck et Kuhn, aident à classifier la portée scientifique sociologique de *Wikipedia*.

*Mots-clefs* : penser, percevoir, représentation, expérience, théorie de la science, paradigme encyclopédie

### Steiner

« Observation et penser sont les deux points de départ de tout effort spirituel de l'être humain, pour autant qu'il en est bien conscient. » Nous pensons toujours un concept en interdépendance avec d'autres concepts. Nous déterminons ces cohérences et nous pouvons observer à l'occasion que nous n'avons pas la capacité de faire ceci d'une manière arbitraire, puisque ces cohérences nous corrigent en résistant à notre arbitraire. Sinon la science ne serait pas possible. Plus nous avons nettement ces expériences de résistance, davantage nous sommes certains qu'avec notre penser nous nous enracinons dans une réalité. Cette sorte d'évidence n'est pas extérieurement prouvable, mais elle est au contraire seulement éprouvable de manière directe et en toute présence d'esprit (d'ailleurs elle constitue beaucoup plus elle-même le fondement de toute démarche démonstrative et philosophique). Ce genre de penser éprouvé est en cela supra-subjectif et supra-objectif, car les concepts de « sujet » et « objet » sont d'abord formés dans le penser et se réfère l'un l'autre en ce penser (Steiner, Clement et Förster 2015, à *Philosophie de la liberté* chapitre 4).

Un perçu pur (sans penser) n'autorise aucune déclaration sur lui-même en étant détaché d'un penser actuel ou d'autres expériences anciennes (dans lesquelles un penser ancien a coulé). Nous ne pouvons pas produire des perceptions arbitraires, car elles nous sont données. Mais nous pouvons les modifier arbitrairement, en changeant de point de vue, par exemple. Prises en elles-mêmes elles sont sans cohérence donc innommables et nécessitent une structuration de formation de contexte/cohérence avec l'aide du penser. Ce n'est qu'en pensant que je peux suivre comment des perceptions se trouvent en relation avec d'autres perceptions. Le problème philosophique de la *qualia*, tourne autour de ces questions. Un monde purement perçu serait donc sous-subjectif — sous-objectif ; d'autres considérations pensantes seulement, qui vont au-delà d'un pur percevoir,

peuvent expliquer s'il s'agit lors d'une perception, par exemple, d'hallucinations subjectives ou d'illusions sensorielles qui, aussitôt qu'elles seraient reconnues comme telles appartiendraient aussi à la réalité

Il ressort fondamentalement d'une telle observation de soi lors du connaître qu'une « réalité » doit toujours renfermer les deux : du perceptible dans le penser et/ou du pensable dans le perçu. Une réalité n'est en rien donnée d'avance à notre connaître, ni accueillie dans une qualité telle par nous, mais elle est plutôt recrée de neuf dans notre connaître à partir de ce qui forme une cohérence/contexte supra-subjectif et supra-objectif et un sans-contexte/cohérence sous-subjectif et sous-objectif.

Cela étant la réalité existe cependant quand bien même un être humain lui fasse face et la reconnaisse ou pas. Les choses n'exigent aucune clarification, elles existent associées aux lois formatrices de leurs contextes/cohérences. Mais l'être humain est organisé de manière telle que ces lois ne lui sont pas données aussitôt avec le percevoir. S'il en était autrement, alors un apprentissage quotidien serait exactement aussi peu nécessaire qu'un développement scientifique de l'humanité. On peut donc dire qu'au point de départ de la connaissance humaine se trouve une vérité déréalisée que l'on cherche à réaliser de nouveau à l'intérieur de son connaître (Witzenmann, 1983). Ceci peut réussir en jugeant ou bien raté en préjugeant.

« Voir une forme » apparemment immédiate de réalité objective, donc percevoir un « quelque chose » que nous pouvons nommer, nous avons implicitement appris cela en tant qu'être humain, individuellement, pour notre quotidien depuis la plus tendre enfance (dont nous ne pouvons pas nous en souvenir) et au plan de l'humanité, déjà dans des époques « prés-scientifiques », dont nous ne pouvons pas non plus nous souvenir collectivement. Une faculté explicite du souvenir, consciente et éveillée, naît seulement lorsqu'un concept et une perception se rencontrent dans la conscience humaine. Ici le concept s'individualise alors que la réalité est intérieurement universalisée dans la perception (Witzenmann 1983). Le résultat en est nos représentations, dont la somme constitue notre expérience (Steiner, Clement et Förster 2015, à *Philosophie de la liberté* chapitre 6). Ces représentations interfèrent sur nos processus directs de perception ce dont on peut se rendre clairement compte sans problème lors des dessins-devinettes.

Une science, qui s'ancre de plus en plus dans la réalité et qui est réflexive dans le même temps, doit par conséquent partir elle-même d'une analyse d'observation de l'âme la plus dépourvue de préjugés du processus cognitif lui-même présupposant toute connaissance de vérité. Elle ne doit procéder ni de manière déductive, ni de manière inductive : elle doit être indicative, et donc constater en pensant et percevant ce qui est observable dans le penser et séparer celui-ci des préjugés et hypothèses transmis, mais nonobstant reconnus comme injustifiés (Witzenmann, 1983). Sans cesse, si des scientifiques travaillent de plus en plus en vue de connaissances acquises de manière indicative, ils en arrivent à des progrès innovants réels.

## **Kuhn**

Thomas Kuhn a exploré une histoire de la science réellement existante (Kuhn, 1996). Ici ce qui l'intéressait ce sont tout particulièrement des dessins-devinettes, des progrès révolutionnaires, qui ont changé les images du monde de l'humanité et d'après lesquels des manuels d'enseignement ont dû être ré-écrits. Il démontra que pour cela, on devait penser de neuf des choses déjà observées jusqu'à présent, ce par quoi les observations ensuite et les termes des questions posées qui s'y rattachaient, en étaient eux-mêmes changés. Une découverte réellement nouvelle fut donc toujours tout d'abord spirituelle, qui pouvait ensuite être utilisée en étant orientée sur ce qui est perçu. Les sources primordiales de ce qui est nouveau reposait donc à chaque fois dans le penser individuel signifiant des chercheurs qui pouvaient se détacher des traditions de leurs manuels scientifiques et

avoir ensuite la capacité de convaincre leurs collègues de ce qui était nouveau. À cet effet la résistance psychologique doit être surmontée au moyen des représentations paradigmatiques et u travers des préjugés conditionnés. Celle-ci peut être très grande autant individuellement que collectivement. Car la capacité de demeurer accroché à l'habitude est pour ainsi dire nécessaire, puisqu'elle conduit à une stabilité de la compréhension de soi humaine et de celle de l'humanité, rendant principalement possible d'abord le quotidien et la science normale en lui (paradigmatique et collective) Dans la préface de son œuvre principale qui fut beaucoup remarquée, Kuhn écrivit que qu'il était redevable pour l'essentiel au juif-polonais, immunologiste et théoricien des sciences, Ludwig Fleck (1896-1961), qui serait resté inconnu autrement sans cette indication (Fleck, Schäfer, et Schnelle 1980).

## Fleck

Ludwig Fleck décrit, dans les années 1930, comment la science s'organise concrètement toujours dans des collectifs (de penser) de nombreux êtres humains au sein desquels des chercheurs entrent de plus en plus profondément dans la réalité en pensant et en étant orientés sur une perception de formes. Ils font un usage d'un penser appréhendant en eux-mêmes ce qui est observé systématiquement et contrôlent si et comment cela est accepté par lui. La manière dont les chercheurs ont appris par là un esprit collectif, imprègne selon Fleck leur « style de penser » et celui-ci leurs « perceptions conformes à un style », au moyen desquelles ensuite naissent à leur tour des « faits scientifiques concrets conformes à un style ». Ici se révèle donc comment un spirituel saisissable toujours en pensant comme une part constitutive de ce qui est scientifiquement appréhensible, doit être des faits réels. Un concept important de Fleck est celui de « l'avis de résistance », donc la résistance spirituelle ou sensible que la réalité oppose aux efforts de l'investigateur. Moins un chercheur peut penser de manière arbitraire, plus est élevé l'avis de résistance des objets de recherche et davantage donc la réalité se révèle comme résistante, plus il croit être alors ancré en elle. Il s'efforce toujours à un avis de résistance maximal, qu'il doit apprendre à percevoir.

Selon Fleck dans tout collectif de savoir il y a un noyau *ésotérique* intérieur de spécialistes. Ceux-ci découvrent ce qui est nouveau expérimentalement dans leur cercle et discutent ceci dans leurs écrits de spécialistes tout d'abord à l'instar d'une hypothèse pesée entre eux. Il faut de longs apprentissages [universitaires, *ndt*] pour apprendre à voir ce qui est traité dans ces cercles intérieurs. Seuls de rares spécialistes appartiennent d'ailleurs à plus d'un seul cercle *ésotérique*. Déjà dans leur environnement direct de leur domaine spécialisé, ils appartiennent souvent plus ou moins à la périphérie *exotérique* où ils doivent attendre d'acquérir la confiance que d'autres observent et jugent pour eux. Ainsi même des auteurs de manuels rédigent le plus souvent leurs ouvrages à partir d'une attente *exotérique* croissante, et certes cela d'autant plus qu'ils deviennent des chercheurs populaires. À partir de la voie d'une science de revue, pesant et discutant des travaux originels en passant par les revues, manuels, encyclopédies et livres scolaires, des faits, qu'on désigne comme scientifiques, prennent de plus en plus d'effectivité et se figent alors d'autant plus. C'est dans la nature des choses qu'une découverte de théorie dans un tel processus de revue est plus ou moins à éviter. À cela se rajoute que tout message ne cesse de naître de nouveau dans celui qui le reçoit. Un médium (texte, image ou film) ne peut avoir ici qu'un caractère d'indication. Ces indications doivent toujours être placées là où se trouvent les lecteurs présomptifs. C'est pourquoi il est toujours hautement prétentieux de rédiger une bonne littérature scientifique secondaire féconde. Sur ces voies les cercles des spécialistes *ésotériques* opèrent dans la périphérie *exotérique* et imprègnent ainsi définitivement l'image du monde à venir de la vie publique.

Pourtant les cercles des spécialistes *ésotériques* ne vivent pas non plus détachés de la société : leurs questions et recherches, ainsi que le type de leur penser sont influencés de multiples manières par la vie publique. À côté de l'effort vers la vérité et des limitations conditionnées par le

style de penser il y a à cette occasion aussi d'autres conflits d'intérêts de nature psychologique, économique ou politique qui influencent leur travail. Cette sorte d'influence ne peut toujours qu'être travaillée à rebours au plan de l'histoire ou de la sociologie des sciences. Au contraire de Kuhn, Fleck comprend plutôt comme évolutionnaire que révolutionnaire l'histoire des sciences (Fleck, Schäfer et Schnelle)

## *Wikipedia*

Cela étant où se trouve aujourd'hui *Wikipedia* dans la société scientifique ? C'est une encyclopédie qui se construit en ligne, fondée en 2001, disponible en plusieurs langues depuis en accès libre. Au moyen d'une technique de construction opérante de manière disruptive, d'une rédaction collective continue et d'une participation gratuite sur *Internet*, elle a provoqué en quelques années le recul des encyclopédies traditionnelles sur le marché et a obtenu un monopole réel sur un travail actif et passif avec le savoir encyclopédique (Hoffmann, 2016). *Wikipedia* a révolutionné ce travail dans le même temps et l'a ouvert à tous ; jusqu'en juin 2016 plus de 39,5 millions d'articles de *Wikipedia*, dans environ 300 langues, ont été librement rédigés par des auteurs. Selon le principe de la rédaction collaborative tout un chacun peut à tout moment compléter ou modifier chaque article ou mettre en ligne un article nouveau. La version ancienne d'un article est conservée pour ainsi dire à l'arrière-plan du nouvel article et peut être rapidement restaurée en cas de besoin. De cette manière *Wikipedia* n'oublie rien : on peut ainsi suivre dans l'histoire des versions la naissance de chaque article et toute la collaboration de travail ultérieure continue à laquelle il a donné lieu. Une page de discussion appartient à chaque article sur laquelle les contenus et des formulations particulières peuvent être débattus parfois avec passion. Cette page de discussion a aussi un historique de ses versions. Tous les contenus de *Wikipedia* se trouvent sous licences libres. *Wikipedia* est un projet de présentation du changement ou de la transformation digital(e) et elle a été entre temps explorée comme un phénomène sociologique scientifique. Elle exhibe les caractéristiques centrales suivante :

1. *Wikipedia* est une encyclopédie.
2. Les contributions y sont rédigées de manière à ce qu'elles correspondent à un point de vue neutre.
3. Le droit en vigueur — en particulier le droit d'auteur — est strictement pris en compte. Les contenus de *Wikipedia* sont placés sous une licence libre.
4. D'autres utilisateurs sont à respecter, la *wiki* est à observer strictement.

Le second point conditionne la plus grande exigence lors de la rédaction des articles de *Wikipedia* qui rendent compréhensibles l'endroit où se trouve *Wikipedia* dans la société du savoir. Je voudrais laisser s'exprimer ici le fondateur de *Wikipedia*, Jimbo Wales :

« Une encyclopédie compréhensible de manière générale est un recueil composé de savoirs, présentés à partir d'un point de vue neutre. .... Un point de vue neutre tente de présenter des idées et des faits d'une manière telle qu'aussi bien ceux qui les préconisent que ceux qui s'y opposent peuvent donner leur assentiment. ... Le chemin le plus simple pour réaliser la contribution encyclopédique, est peut-être d'écrire sur « ce que les gens pensent là-dessus » au lieu de sur « ce qui est ». ... Ce que les êtres humains croient est un fait objectif et cela nous pouvons vraiment simplement l'exposer à partir d'un point de vue neutre. » ([https://meta.wikipedia.org/wiki/Neutral\\_point\\_of\\_view/de](https://meta.wikipedia.org/wiki/Neutral_point_of_view/de), visité le 14.12.2016).

L'idéal d'un point de vue neutre formulé ici est atteint par un accès multi-perspectiviste à l'objet des articles. Ces perspectives sont placées dans un équilibre argumentatif. Cela n'est pas toujours réussi ; on en vient au pire cas lors d'une élaboration s'orientant vers une guerre d'édition (*edit-war*) (retour réciproque de la contribution remaniée à autrui). Les discussions au sujet de l'article correspondant qui en font partie ont lieu sur les pages de discussion. Le cas échéant on n'arrive pas plus loin ; ensuite dans les cas pires, un administrateur doit intervenir (selon le cas interdire l'accès à une élaboration dans un « version garantie comme fausse » ; dans des cas évidents de travail manipulateur une interdiction d'accès d'utilisateur peut être prononcée). D'une manière étonnamment fréquente cependant les bons arguments s'imposent et trouvent leur place dans l'article.

## L'anthroposophie dans la société moderne ouverte

Philosophiquement, cet idéal correspond à une société moderne qui émane de la perspective d'un individu connaissant, se plaçant sur un discours ouvert et se fiant au fait que la faculté humaine du changement de perspective mène finalement à des résultats qui sont en principe encore développables sur des voies pacifiques. Personne ne doit exiger ici de se positionner entre une « réalité donnée d'avance et véritable » et des « vérités reconnues » pour juger les dernières à l'aune des premières. Car les vérités soi-disant données d'avance dussent en effet être d'abord reconnues à fin de comparaison.

Selon Steiner ceci serait donc tout bonnement impossible parce qu'une telle réalité, *donnée d'avance* n'existe pas du tout (à la différence des philosophies transcendantales se rattachant à Kant qui postulent certes l'existence une telle réalité « dans la chose en soi », mais affirment dans le même temps que ce qui est inconnaissable agit quoi qu'il en soit en principe toujours). Dans ce refus d'une réalité donnée d'avance qui est étrangère à l'essence du connaître, Steiner, en tant que constructiviste radical, n'a jamais été surpassé, pour autant que mes connaissances jusqu'ici me permettent de l'affirmer. Mais dans le même temps, c'est un réaliste du penser et il s'éprouve donc dans un penser productif et nonobstant observable, comme se trouvant sur le terrain solide d'un contenu de réalité, qui s'étend bien au-delà de sa subjectivité dans des variations toujours nouvelles. En même temps des concepts ésotériques prennent naissance pour lui qu'il peut considérer méditativement en relation avec les phénomènes, à partir desquels ils ont été conquis. Cela étant il affirme que toute activité originellement scientifique productive dût se tenir dans un tel penser, le plus souvent seulement sans en avoir conscience (chapitre 3 de la *Philosophie de la liberté*). Le concept de Fleck de « l'avis de résistance » dans le penser scientifique serait caractérisé ici par le disciple de Steiner, Witzmann, comme une détermination *a posteriori* dans le penser observable : un concept que nous pensons sérieusement, donc que nous mettons dans un(e) cohérence/contexte rempli(e) de sens avec d'autres concepts, nous détermine *a posteriori* et s'avère comme contradictoire vis-à-vis de notre arbitraire pensant, car il est justement auto-cohérent. À cette sorte de connaissance personne ne peut être contraint, car on ne peut que renvoyer à une volonté du connaître sur ce domaine même d'expérience de la vie de l'âme (préface à la deuxième édition de *La philosophie de la liberté* (Steiner, Clement, et Förster 2015)). Seul au penser opérant volontairement devient éprouvable dans le monde des concepts la résistance à celui-ci, la réaction des auto-cohérences ou auto-contextes.

En outre Steiner réalisa, exactement comme Kuhn ou bien Fleck, que la science évolutionnaire et révolutionnaire se développe en relation avec les facultés du penser d'individus humains et de l'humanité et il n'exclut point son anthroposophie de cela (en aucun cas il ne la présente comme une « vérité éternelle », comme on l'affirme souvent, à ce propos que l'on étudie par exemple le dernier chapitre de ces *Énigmes de la philosophie* (Steiner 1985)). Dans cette mesure on pourrait lire Fleck et Kuhn comme des continuateurs de Steiner (qui sont indépendants de lui cependant, car tous deux n'ont jamais cité Steiner) et l'on ne devrait plus désespérer dans le caractère arbitraire de tous les savoirs quand bien même dussent-ils ne plus être associés (et donc faussés) aux paradigmes ou au style du penser, qui semblent résulter sinon des développements de Kuhn, Fleck et de constructivistes d'autres provenances, qui ne sont pas dans le même temps des réalistes du penser.

## Conclusion médiatique et pédagogique et aussi pour les écoles Waldorf

Celui qui est intéressé peut suivre par l'esprit la réalisation de « faits concrets » qui se trouvent dans *Wikipedia*, à l'appui des pages de discussions et de celles des versions historiques ainsi que d'autres

liens ; ceci n'était pas possible avec l'encyclopédie *Brockhaus*. L'encyclopédie *Brockhaus* avait par contre un plus grand crédit, si l'on parlait du fait que des experts riches en connaissances rédigeaient ses articles en disposant d'un certain aperçu. *Wikipedia* est souvent comparée à des toilettes publiques : on ne sait jamais qui l'a utilisée avant soi. Ceci est censé rendre prudent, mais cela ouvre aussi les yeux sur la conditionnalité au temps de tout savoir exotérique. Il faudrait au mieux qu'un élève des classes supérieures et un étudiant [sous-entendu d'école Waldorf, *ndt*] eût rédigé une fois un article dans *Wikipedia*, afin de mieux pouvoir apprécier les forces et faiblesses de ce médium des savoirs lorsqu'on s'en sert. Cela n'était pas possible avec l'encyclopédie *Brockhaus*. Ce n'est qu'ensuite que l'on remarque comment *Wikipedia* est « dépolvoisiérée » sans cesse, quels styles de penser y dominant et la raison pour laquelle *Wikipedia*, en tant que médium des savoirs exotériques (comme l'encyclopédie *Brockhaus*), est paradigmatiquement conservateur.

*RoSE — Research on Steiner Education* Vol.9 N°1. 2018, pp.84-90.

(Traduction Daniel Kmiecik)

### Littérature :

Fleck, L., Schäfer, L. und Schnelle, T. (1980). *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache: Einführung in die Lehre vom Denkstil und Denkkollektiv*. 10. [Naissance et développement d'un fait scientifique : introduction dans la théorie du style de penser et du penser collectifs] Frankfurt sur le Main: Suhrkamp Verlag.

Hoffmann, B. (2016). *Wikipedia reloaded*. 8. Aufl. epubli GmbH.

Kuhn, T. (1996). *Die Struktur wissenschaftlicher Revolutionen [La structure des révolutions scientifiques]*. Übersetzt von Kurt Simon und Hermann Vetter. 13. Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag.

Steiner, R., Clement C., und Förster, E. (2015). *Kritische Ausgabe (SKA), Band 2: Philosophische Schriften: Wahrheit und Wissenschaft. Die Philosophie der Freiheit. [Édition critique des œuvres écrites de Rudolf Steiner (SKA) Tome 2 : écrits philosophiques : Vérité et science & Philosophie de la liberté : 1. Aufl.* Basel: frommann-holzboog.

Steiner, R. (1985). *Die Rätsel der Philosophie in ihrer Geschichte als Umriss dargestellt. [L'énigme de la philosophie dans son histoire exposée dans ses grands traits]* Dornach/Schweiz: Rudolf-Steiner-Verlag.

Witzenmann, H. (1983). *Strukturphänomenologie: vorbewusstes Gestaltbilden im erkennenden Wirklichkeitenthüllen: ein neues wissenschaftstheoretisches Konzept im Anschluss an die Erkenntniswissenschaft Rudolf Steiners. [Phénoménologie de structure : formation de forme préconsciente dans les enveloppes connaissantes de la réalité : un nouveau concept de théorie scientifique se rattachant à la science cognitive de Rudolf Steiner.* Dornach: G. Spicker.